

GRAND PRIX
FESTIVAL DE CANNES

LES MERVEILLES

UN FILM DE **ALICE ROHRWACHER**





SYNOPSIS

02



Dans un village en Ombrie, c'est la fin de l'été.
Gelsomina vit avec ses parents et ses trois jeunes sœurs, dans une ferme délabrée où ils produisent du miel.
Volontairement tenues à distance du monde par leur père, qui en prédit la fin proche
et prône un rapport privilégié à la nature, les filles grandissent en marge.
Pourtant, les règles strictes qui tiennent la famille ensemble vont être mises à mal par l'arrivée de Martin,
un jeune délinquant accueilli dans le cadre d'un programme de réinsertion,
et par le tournage du "Pays des Merveilles", un jeu télévisé qui envahit la région.

03



**PROPOS DE LA
RÉALISATRICE,
ALICE ROHRWACHER**

04

DES REFERENCES AUTOBIOGRAPHIQUES

Le film se passe dans ma région natale, dans la campagne située entre l'Ombrie, le Latium et la Toscane. Ma famille est italo-allemande, il y en a d'ailleurs beaucoup dans cette région. Et les abeilles sont les insectes que je connais le mieux.

Mais à part ces éléments, l'histoire et les personnages ne sont pas autobiographiques, ils me sont seulement familiers. Je ne pourrais pas écrire quelque chose de complètement autobiographique, je m'ennuierais... Lorsqu'on écrit un scénario, il faut trouver des personnages qui peuvent vivre des années et nourrir notre imagination. Il vaut donc mieux qu'ils me soient étrangers, afin que je ne me lasse jamais d'eux. Je préfère avoir le sentiment qu'ils sont constamment réinventés, c'est plus stimulant.

LA PREMIÈRE IMPULSION

Lorsqu'on me demande d'où je viens, j'aimerais pouvoir répondre par une ville, comme Rome ou Milan, mais je dois situer ma région entre trois autres (l'Ombrie, le Latium et la Toscane), décrire une campagne où les identités régionales sont toutes détruites. Les gens connaissent parfois cet endroit, mais ils en gardent une impression moyenâgeuse !

C'est ce qui m'a poussée à travailler sur **LES MERVEILLES** : raconter les difficultés rencontrées par la campagne ou ces petites villes qui se sont déguisées en endroits « purs », hors du temps... Avec un peu de recul, on comprend que ces endroits ne sont pas du tout comme ça et que la pureté n'est qu'une prison, dans laquelle ils se sont enfermés pour sauvegarder leur salut économique.

LES ABEILLES

Je connais très bien les abeilles, je les adore. J'ai même travaillé dans la production de miel pendant un temps.

S'il n'a pas été facile de convaincre les assurances qu'il n'arriverait rien de mal pendant le tournage, j'ai vraiment insisté pour qu'on utilise que de vraies abeilles, sans recourir à des effets visuels. Je souhaitais être au plus près de la sensation procurée par la matière brute, et que les acteurs travaillent avec de véritables ruches et de vrais essaims. La seule façon d'y arriver était de faire de nombreux essais. Je me souviens que les parents de Maria Alexandra Lungu (qui joue Gelsomina) étaient très contents : ils ont dit que si le film ne se faisait pas, leur fille aurait au moins appris quelque chose et pourrait devenir apicultrice !

05





MARIA ALEXANDRA LUNGU DANS LE RÔLE DE GELSOMINA

Je ne savais pas exactement comment je voulais que soit le personnage de Gelsomina, mais je savais que je la reconnaîtrais quand je la verrais. C'est exactement ce qui s'est passé. Après plusieurs mois de recherche, je n'ai eu aucun doute quand j'ai vu Maria Alexandra Lungu en classe de catéchisme (ce qui est assez drôle quand on pense à l'histoire de mon premier film, CORPO CELESTE). Elle avait 11 ans. D'origine roumaine, elle a toujours vécu en Italie. Elle n'avait jamais joué la comédie. Nous avons donc passé beaucoup de temps avec les abeilles pour que, comme

son personnage, elle maîtrise totalement les gestes de l'apiculture. Travailler avec elle a été une vraie joie, de par sa présence généreuse et le fait qu'elle a aimé travailler avec nous, ce qui est peut-être le plus important.

LA MAISON

Afin de trouver une image authentique, nous avons besoin d'une maison bien sûr, mais aussi de l'esprit d'une famille qui l'avait habitée. La maison que nous avons choisie a toujours été là. Elle est constituée de parties anciennes et d'autres plus récentes, personne ne l'ayant rénovée de manière uniforme. Jusqu'à

récemment, il était tout à fait normal de vivre ainsi : on s'installait dans une maison et, dès lors, on faisait partie d'une histoire pré-existante, qui ne pouvait pas être complètement contrôlée... Seules les nouvelles générations ont voulu donner un seul style à leur habitation, qu'il soit ancien ou moderne. Cela n'a d'ailleurs pas été évident de trouver la bonne maison : toutes celles que nous avons vues étaient soit trop abîmées par les intempéries, soit trop rénovées. Pendant les repérages, nous avons avec nous le très beau livre de Roberto Innocenti, « La Maison », qui, en un sens, nous a guidés.

LA FAMILLE

La famille est constituée du père, Wolfgang, originaire d'un pays au Nord (peut-être la Belgique ou l'Allemagne), d'Angelica, la mère italienne, et de leurs quatre filles : Gelsomina, l'aînée, Marinella, Caterina et Luna.

Ils vivent en autarcie avec leur potager, leurs ruches et une amie de la famille, Coco. Pourquoi cette vie ? La réponse est presque gênante, mais vraie... Ils veulent protéger leurs filles du délabrement, de la destruction, de la corruption, dont seule la campagne peut sauver, et uniquement en restant tous ensemble. Leurs intentions sont sincères, même s'ils s'expriment parfois avec colère.

Mais comment transmettre cette philosophie de vie à Gelsomina, la petite princesse, la fille chérie de son père ? Elle aspire à une vie plus simple, plus sereine, et veut une famille comme

celle de ses amies : avec moins d'idéaux et plus de sagesse. Progressivement, Wolfgang sent qu'elle lui échappe, sa fille aînée en qui il a placé tous ses espoirs et qui est meilleure apicultrice que lui. Si les filles veulent partir, à quoi bon tous ces efforts ?!

MA SOEUR ALBA

Travailler avec Alba (qui joue la mère) a été très excitant et nécessaire, non seulement parce

qu'elle est une grande actrice, mais aussi une sœur formidable.

Nous partageons le même imaginaire, si bien que nous n'avons pas besoin de beaucoup nous parler. Et même lorsque nous voyons les choses différemment, notre intuition nous unit. Nous serons toujours liées tout d'abord par le fait que nous sommes des « métisses », nous appartenons à un monde situé entre deux (l'Italie et l'Allemagne) et par la constante recherche de quelque chose. Comme l'écrit Elsa Morante dans « L'île d'Arturo », « un métis est un voleur qui tourne le dos au trésor. Il ne le voit pas devant lui, donc il le cherche sans cesse ». Entre nous, il n'y a aucun mensonge, aucune tromperie. C'est une force et aussi une raison pour chacune de s'améliorer.



SAM LOUWYK DANS LE RÔLE DE WOLFGANG

Pour le rôle du père, je voulais façonner un héros à la fois très humain et très dur, qui n'a aucune conscience de lui-même et se perd dans ses propres idéaux. Donc, même quand il commet des erreurs et se comporte mal, il est difficile de le juger.

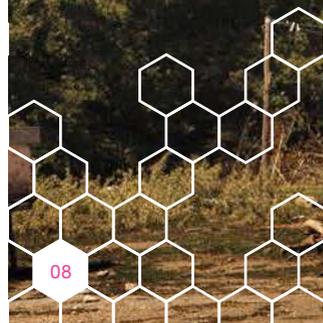
Wolfgang est comme un enfant ou certains animaux. C'était très important pour moi de raconter cette histoire avec des personnages qui ne peuvent pas être psychanalysés, sinon tous leurs gestes deviendraient sombres et

tordus. En particulier l'amour d'un père pour sa fille, qui peut devenir nébuleux s'il est trop rationalisé. Je voulais que la relation entre Wolfgang et Gelsomina soit un amour instinctif. Comme un animal, il protège sa tanière et ne connaît que les saisons.

Il a été très difficile de trouver un acteur qui ait la spontanéité et la clarté nécessaires. Ce n'est pas un hasard si Sam Louwyk est avant tout un danseur professionnel. Toute sa réflexion provient du corps et, si le corps sait où aller, la tête suit.

ILS SONT TOUS DES « ANCIENS QUELQUE CHOSE »

Dans notre histoire, cette communauté est faite de gens arrivés à la campagne par choix politique, manque de travail dans les villes, et aussi parce que les années de manifestations avaient été étouffées par la violence et la désillusion. Ils ont lu des livres, appris à créer un potager et enduré les saisons seuls. Ce sont tous des « anciens quelque chose », avec des langues et des passés différents, mais des idéaux communs.



J'ai rencontré de nombreuses familles comme celle-ci en Italie, mais aussi en France et en Grèce : de petites communautés autonomes, avec leurs propres règles et une vie parallèle différente de ce qu'on lit dans les journaux. Mais ce n'est pas une vie facile : il faut travailler dur et il est difficile de survivre sans le réconfort de l'appartenance à un mouvement.

Ce ne sont pas de vrais fermiers puisqu'ils ne sont pas de cette terre, et on ne peut pas les définir comme des citadins puisqu'ils ont coupé les ponts avec la ville. Ce ne sont pas des hippies puisqu'ils se tuent à la tâche du lever au coucher du soleil, mais ce ne sont pas des exploitants agricoles puisqu'ils refusent d'utiliser une technologie plus efficace au nom

d'une vie plus saine. Sans mouvement, qui serait une définition assignée par l'extérieur, il ne reste qu'un mot : la famille. Ce même mot qu'ils voulaient détruire pendant les manifestations de 1968 est aujourd'hui leur arche de Noé, leur seul refuge. Ils sont une famille.

LES MERVEILLES & LES ÉCHECS

Une merveille est une chose qui vous laisse sans voix. C'est ce qui se situe entre le monde terrestre et le fantastique. Mais le mot « merveille » est depuis quelque temps utilisé à tort et à travers, souvent associé à la promesse de grandes et magnifiques émotions. Dans LES MERVEILLES, mon film, il y a de petites merveilles faites de lumière, d'ombres,

d'animaux et de secrets d'enfance, et il y a aussi de grandes merveilles, comme celles liées à l'apparition de Milly Cantena, incarnée par Monica Bellucci, la présentatrice d'un concours télévisé : « Le pays des merveilles », qui promet de redonner vie au passé. Dans les faits, cette émission nous emmène dans un paysage en transformation et à la rencontre d'une famille qui n'a pas de place.

Le film parle probablement de l'échec. Les gens ne changent pas, ils ne s'améliorent pas non plus. S'ils n'ont pas de place au début, ils n'en trouveront pas à la fin. Il n'y a pas de bons ni de mauvais. Il y a seulement des gens plus vulnérables, mais ceux qui s'exposent sont souvent ceux qui échouent.



MONICA BELLUCCI

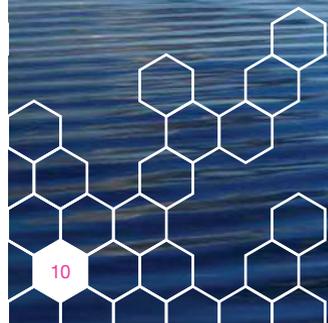
Pour incarner Milly Catena, la présentatrice de télévision, nous voulions une icône de beauté, une femme qui serait à la fois une bonne fée et une vraie femme. Monica Bellucci a ces deux mondes en elle : le magique et le charnel. Elle est aussi dotée d'un extraordinaire sens de l'humour, y compris à son sujet, ce qui est un trait de caractère fondamental pour une actrice. Le fait de travailler avec elle a aussi recréé le véritable dynamisme du film. Les gens qui ont participé aux scènes du jeu télévisé étaient tout aussi transportés par elle que leurs personnages devaient l'être par Milly Catena. Cela a créé une confusion assez drôle entre

la réalité et la fiction, au point que nous ne pouvions plus faire la différence. À l'origine, le personnage de Monica devait être une icône sans profondeur. Cela ne signifie pas qu'elle devait être superficielle, mais pure et inaccessible. À la fin, dans le dernier plan, on réalise qu'il y a toujours une personne derrière l'icône et qu'elle n'est pas toujours libre.

UN CHANGEMENT PROFOND ET DOULOUREUX

Aujourd'hui, en Italie, quand on parle de la campagne, ce n'est qu'en termes de destructions, de ruines imminentes, ou comme toile de fond à des histoires

romantiques et innocentes. Pourtant, ce qui est en train de s'opérer dans le paysage italien est un changement bien plus profond et douloureux. La longue lutte pour la terre, théâtre d'affrontements millénaires entre les propriétaires terriens et les ouvriers, n'a pas abouti. Elle s'est simplement évaporée. Le champ de bataille a été abandonné et les spéculateurs sont arrivés. Ils ont d'abord brûlé tout ce qu'ils ont trouvé, puis ils se sont emparés des rares zones plus ou moins intactes et les ont transformées en parcs d'attraction, en une sorte de musée à ciel ouvert.



LA PRODUCTION

Le tournage a duré huit semaines, après plusieurs mois de pré-production consacrés aux repérages, au casting, etc. Nous avons travaillé avec enthousiasme et je peux vraiment dire que ce film existe grâce à un groupe de gens incroyables, qui ont quitté leurs villes pour s'installer dans mon coin perdu.

Nous avons suivi le même parcours que la famille : nous avons trouvé une maison que nous avons rafistolée, créé un jardin et apporté des animaux. Bien sûr, ce processus a duré plusieurs mois. Je crois que, dans le film, on voit, on sent, la relation particulière qui se noue

entre les acteurs, l'équipe et le lieu. Selon moi, l'expérience compte toujours. J'aime travailler sur une fiction, sur une histoire fabriquée avec des personnages qui n'existent pas, mais avec de véritables liens. Tout ceci, même si c'est invisible, peut imprégner les images comme une poussière magique et se voir dans le film.

UN TRÈS BON MIEL

La famille de Gelsomina produit du miel et du très bon ! Mais leur laboratoire et leur méthode sont complètement illégaux : les murs ne sont pas stériles, ils n'ont pas le tout-à-l'égout, la salle de bains est dans l'entrée... Que dire du fait de

faire travailler des enfants ? Pour faire court, ce qu'ils produisent est bon, mais si on y regarde de plus près, ils pourraient être jetés en prison. Cela arrive aussi dans notre travail. Bien souvent, les bons films ne sont pas conformes aux règles de la narration et de la production. Bien sûr, le risque existe que le public, comme l'inspection de l'hygiène, nous oblige à fermer boutique. Mais je pense qu'avant de se demander quelle quantité de miel on doit vendre, mieux vaut se demander si le miel est bon et surtout si vous le donneriez à manger à vos propres enfants.



**ALICE ROHRWACHER
BIO- & FILMOGRAPHIE**

ALICE ROHRWACHER

Née en Toscane, Alice Rohrwacher est diplômée de littérature et de philosophie de l'Université de Turin. Elle a réalisé une partie du long-métrage collectif Checosamanca. À 29 ans, elle écrit et réalise son premier long-métrage Corpo Celeste, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs en 2011.

FILMOGRAPHIE

2013: LES MERVEILLES
(fiction)

2011: CORPO CELESTE
(fiction)

2006: CHECOSAMANCA
(documentaire collectif)





**LISTE TECHNIQUE
ET ARTISTIQUE**

14



Italie 2014 · Couleur · Durée : 1H50 · Format : 1.85 / DCP

LISTE ARTISTIQUE
 Gelsomina – *Alexandra Lungu*
 Wolfgang (father) – *Sam Louwick*
 Angelica (mother) – *Alba Rohrwacher*
 Cocò – *Sabine Timoteo*
 Marinella – *Agnese Graziani*
 Martin – *Luis Huilca Logroño*
 Caterina – *Eva Morrow*
 Luna – *Maris Stella Morrow*
 La représentante de « Second Life » – *Margarethe Tiesel*
 Adrian – *Andre M. Henicke*
 Milly Catena – *Monica Bellucci*
 Carlo Portarena – *Carlo Tarmati*

LISTE TECHNIQUE
 Réalisation et Scénario : *Alice Rohrwacher*
 Producteur délégué :
Tempesta – Carlos Cresto Dina
 Co-producteur :
 AMKA Films Productions – Suisse
 POLA PANDORA Filmproduktion – Allemagne

Produit par :
Carlo Cresto-Dina
Karl "Baumi" Baumgartner
Tiziana Soudani
Michael Weber
 Chef-Opérateur : *Hélène Louvart*
 Montage : *Marco Spoletini*
 Son : *Christophe Giovannoni*

Décor : *Emita Frigato*
 Costumes : *Loredana Buscemi*
 Maquillage : *Miria Germano*
 Coiffure : *Daniela Tartari*
 Montage son : *Marta Billingsley*
 Coach acteurs : *Tatiana Lepore*
 1e Assistant réalisateur : *Jacopo Bonvicini*
 Casting : *Chiara Polizzi*
 Musique originale : *Piero Crucitti*

Vendeur International : *The Match Factory*
 Attaché de presse International : *Richard Lormand*
 Distribution France : *AD VITAM*
 Relations presse France : *Marie Queysanne*
 Assistée de : *Charly Destombes*

eco muvi *Le Meraviglie* is the first international film produced using "EcoMuvi", the protocol of environmental sustainability for the film industry created by tempesta. "EcoMuvi", first in Europe, is a real "production process" that can indicate the best solutions to achieve energy savings and environmental sustainability in film production. Not just compensation but an active step by step procedure to make films with lighter impact on our planet.

tempesta Rai Cinema AMKA FILMS PRODUCTIONS SA POLA PANDORA RSI Radiotelevisione svizzera SRG SSR Das kleine Fernsehspiel arte

Schweizerische Eidgenossenschaft Dipartimento federale dell'interno DFI Investitionsbank des Landes Brandenburg ILB medienboard BNL GRUPPO BNP PARIBAS REGIONE TOSCANA CINETECA BOLOGNA CINEMA THE MATCH FACTORY

15



DISTRIBUTION

AD VITAM
71, rue de la Fontaine au Roi - 75011 Paris
Tél. : 01 46 34 75 74
contact@advitamdistribution.com

MATÉRIEL PRESSE

téléchargeable sur :
www.advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE

MARIE QUEYSANNE
Assistée de CHARLY DESTOMBES
113, rue Vieille du Temple - 75003 Paris
Tél. : 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr / charly@marie-q.fr

SORTIE LE 11 FÉVRIER 2015

AD VITAM